

# L'Action

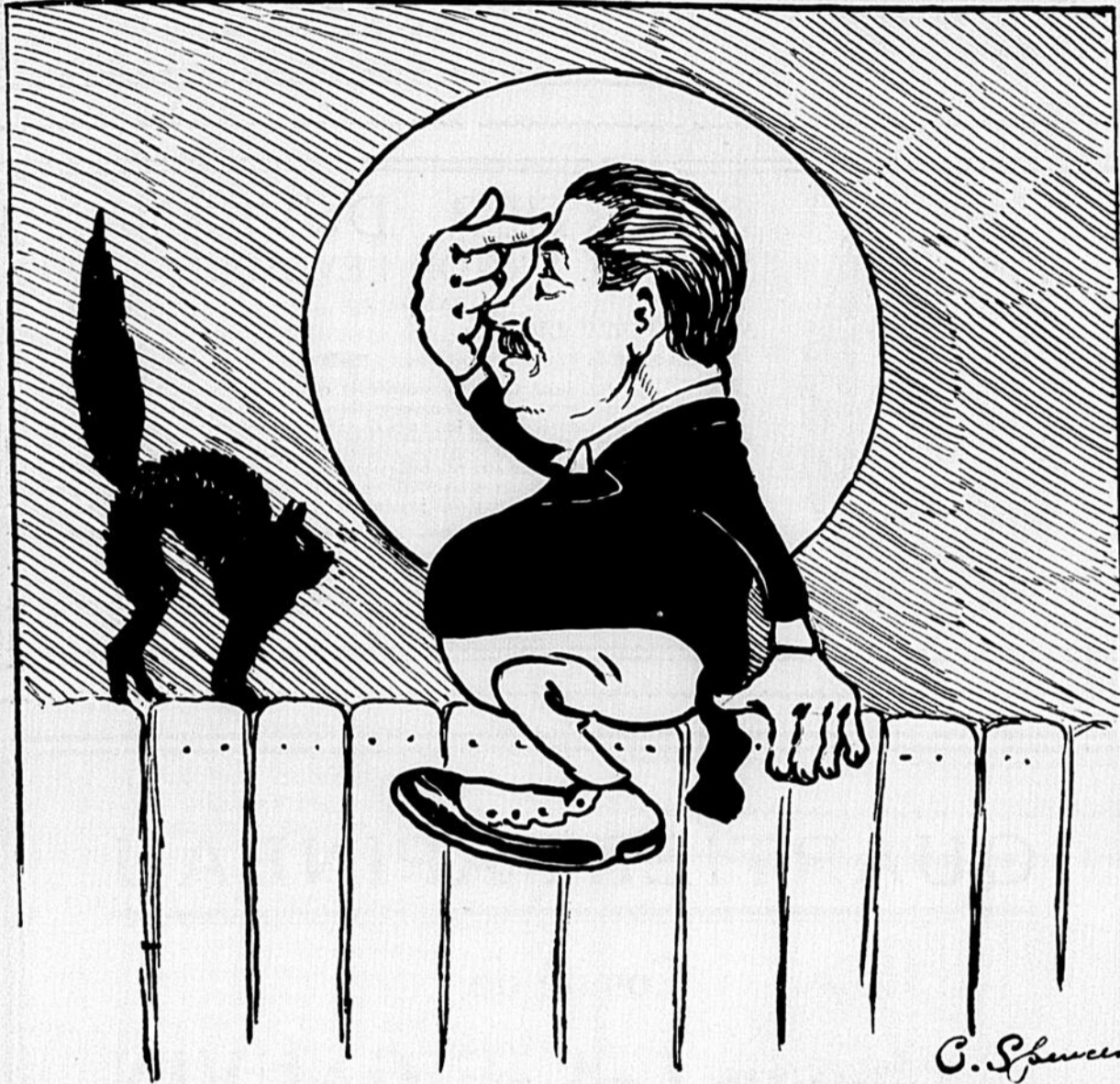
Tombé dessus! Ecraasé loul! (CYRANO)

LE NUMÉRO : CINQ SOUS  
FAR AN : DEUX DOLLARS

DIRECTEUR :  
JULES FOURNIER

MONTREAL  
323, Rue SAINT-DENIS, 323  
Téléphone : Est 1678

## SUR LA CLÔTURE



LAVALLÉE—Depuis que je suis à l'Hôtel-de-Ville que je me tiens sur la clôture : croyez-vous que je n'ai pas enfin droit à un fauteuil ?

## L' "Action" et M. Lavallée

M. Arsène Lavallée nous a fait l'honneur, nous dit-on, de nous consacrer ces jours-ci tout un discours, en réponse au dernier numéro de l'Action. Si nous en croyons la Patrie, il n'a pas été moins loin cette fois que de nous jeter à la face les doux noms d'"insulteur", de "brigand", de "vendu", et beaucoup d'autres encore. Un peu plus et il nous traitait de nationaliste!

On n'attendra pas de nous que nous répondions sur le même ton. Quand on s'appelle L.-A. Lavallée et qu'on aspire à être maire de Montréal, on peut se dispenser de garder sa dignité: nous n'avons pas les mêmes raisons de nous montrer grossier.

Si nous aimons par-dessus tout le mot juste, fût-il même parfois un peu brutal, par contre l'injure n'est jamais entrée encore dans nos moyens de polémique. Nous sentons en ce moment moins que jamais la nécessité d'y recourir.

M. Lavallée déclare que le directeur de l'Action est un brigand et un vendu. Qu'il se rassure: nous n'allons pas lui rétorquer qu'il est lui-même une fripouille et un assassin. D'abord ce serait d'un goût douteux et ensuite à quoi cela avancerait-il le public?

Nous avons mieux à faire pour nous venger: c'est de lui répéter une fois de plus, avec beaucoup de modération, ce que tout le monde à Montréal pense de lui.

Laissons un moment, cher monsieur, si vous le voulez, votre dossier administratif.

C'est un sujet sur lequel il peut exister des divergences d'opinion. Même après l'enquête Cannon, vous verrez le premier février prochain qu'il reste des partisans à M. Giroux: il n'y a pas de raison pour que vous n'en gardiez pas aussi. Il se trouve encore des gens qui admirent votre carrière municipale et qui disent: "Lavallée fut un bon échevin".

Ce que l'on vous défie bien par exemple de montrer, c'est un homme, quel qu'il soit, qui ait jamais dit de vous: "Lavallée, c'est un homme franc!"

Vous n'en trouverez pas, il n'y en a pas. Et comment vous en étonneriez-vous?

Depuis quinze ans on ne vous a pas vu trois fois vous mettre carrément d'un parti, vous ranger entièrement à une idée.

Depuis quinze ans vous avez eu tout le temps un pied dans tous les camps, fraternisant à la fois avec les Vingt-Trois et les ennemis des Vingt-Trois, allant festoyer le soir avec les conservateurs au Club Lafontaine et, le lendemain, souscrivant \$100 à l'automobile de M. Gouin.

Vous avez voulu être en même temps de tous les groupes, de tous les clans, de tous les partis, même les plus opposés, et c'est pourquoi votre nom depuis longtemps est devenu pour tout le monde synonyme d'équivoque et d'ambiguïté.

Vous pensez que j'exagère? Eh bien! demandez à vos meilleurs amis... demandez leur si ce n'est pas là ce que répètent cha-

que jour, — en termes beaucoup plus énergiques, — une foule d'excellents conservateurs, d'excellents libéraux, et même de bons nationalistes.

Tous sont unanimes à vous reprocher de vous être tenu, depuis quinze ans, sur la clôture, comme ils disent; et c'est ce que ni les uns ni les autres ne peuvent vous pardonner. Vous vous en apercevez peut-être, cher monsieur, le premier février prochain.

En second lieu, veut-il savoir ce qu'on dit à peu près partout de sa carrière échevinale? Qu'il prête un peu l'oreille; de tous les milieux éclairés lui arrivera le même écho: "Lavallée et le vieux régime! Le vieux régime et Lavallée!"

Parmi tous les échevins de la belle période, il y en a peut-être qui sont aussi discrédités que M. Lavallée aux yeux de l'opinion réfléchie: il n'y en a pas qui le soient davantage.

La Patrie invoque le nom de M. Giroux. Elle voudrait faire de ce dernier le bouc émissaire de tout l'ancien Conseil. Mais qui ne sait que M. Giroux, tout compte fait, eut incomparablement moins d'influence dans l'ancienne administration que M. Lavallée?

Interrogez n'importe quel reporter municipal, demandez à tout homme qui s'est jamais intéressé aux choses de l'Hôtel-de-Ville: tous vous diront que les deux "grands hommes" de l'administration, dans les années qui précéderent l'enquête Cannon, furent Lapointe et Lavallée. Pas une affaire sérieuse qui se bâclât sans eux, pas un projet de quelque importance qui ne leur fût d'abord soumis. Tout-puissants à la Commission des Finances, tout-puissants dans les délégations échevinales, tout-puissants au Conseil, ils furent, presque d'un bout à l'autre de leur carrière, et sauf en de très rares circonstances, les maîtres de l'administration.

Pendant dix ans on ne jura dans le Conseil que par Lavallée et Lapointe. Pendant dix ans ces deux associés firent à l'Hôtel-de-Ville la pluie et le beau temps. C'est à quoi nous devons d'avoir vu fleurir à Montréal ce régime qui, au dire de M. Cannon, nous coûta chaque année en pots-de-vin le quart du budget (voir page 74 du Rapport). C'est ce qui valut à Montréal d'être livrée pendant dix ans au vol et au péculat organisés, sous l'oeil de ses administrateurs aveugles ou complices, et d'avoir donné non seulement au Canada mais encore aux Etats-Unis, comme le disaient la Presse et la Patrie il y a deux ans, le spectacle de la corruption administrative la plus complète qui se fût encore vue dans aucune ville de l'Amérique du Nord.

Après cela, si l'on veut à toute force défendre M. Lavallée, qu'on ne vienne pas au moins nous répéter que l'enquête de 1909 n'a rien établi contre lui. Qu'importe qu'il soit sorti vivant d'une enquête qui n'a pu

l'atteindre qu'incidemment et qui s'est arrêtée juste à sa tête?

Nous ignorons ce qui serait arrivé si M. Cannon, au lieu de ne s'attaquer qu'aux Proulx et aux Giroux, eût également tourné sa lanterne vers les grosses légumes, c'est à dire vers les Lapointe et les Lavallée. Nous voulons donner à ceux-ci le bénéfice du doute et croire que l'on n'eût pas découvert contre eux le plus petit cas de malversation: aveugles ou complices, qu'importe! il n'en reste pas moins qu'ils furent l'un et l'autre, pendant des années, les esprits dirigeants d'une administration néfaste, l'âme d'un régime pourri.

Il y a plus.

Si incomplète qu'ait été cette enquête, — dont ce ne fut pas l'aspect le moins scandaleux que la façon dont elle se termina, — si partielle pour les gros qu'elle se soit révélée du commencement à la fin, elle a pourtant laissé filtrer quelques pâles rayons sur les opérations de MM. Lavallée & Cie.

M. Lavallée dira peut-être encore une fois que je suis vendu.

Mais le juge Cannon était-il vendu, lui aussi, lorsqu'il déclarait (voir Rapport, page 53) que l'achat du Parc DeLorimier au prix de \$100,000, conclu grâce au silence complaisant de M. Lavallée, constituait "un coup monté contre le trésor municipal"?

De même M. Cannon était-il payé par M. George Maril lorsqu'il écrivait (Rapport, page 58) que le fameux emprunt de \$2,000,000, oeuvre de MM. Lavallée & Cie, avait été négocié dans un moment "où la Ville n'avait pas besoin de fonds" et "de façon à restreindre le nombre des soumissionnaires"?

Il est bien beau, après cela, de traiter les gens de brigands.

Brigand sans doute aussi, M. Louis-Joseph Tarte, — votre ami d'aujourd'hui, — qui flétrissait en 1909 comme une tentative de vol le coup de la Montreal Water and Power Company, perpétré sous vos yeux à vous, chef de la délégation échevinale, et grâce à votre silence!

Brigand de même, et vendu par-dessus le marché, M. Joseph Ainey, qui nous déclarait à nous-même, il y a deux ans, que vous lui aviez annoncé à l'avance, la qualifiant de "schème scandaleux", cette affaire que vous deviez laisser passer au parlement trois jours plus tard!

Vendu, le Devoir, qui vous accusait en 1910 "d'avoir fermé les yeux pendant dix ans sur les péculats petits et grands de vos collègues pour, selon toute apparence, n'être pas dérangé vous-même dans vos calculs égoïstes" (numéro du 28 janvier)!

Vendu, votre ami M. Berthiaume, qui laissait écrire dans son journal il y a deux ans que vous vous aviez "trempé dans les malversations en vous en rendant complice par votre silence" (numéro du 12 janvier 1910)!

Vendu, le Canada, vendu, le Witness, vendus, tous les journaux de Montréal, alors unanimes, avec le comité civique, à voir dans l'échevin Lavallée l'un des hommes les plus compromis de l'ancien régime!

Dans ce même discours dont la Patrie nous donne le compte-rendu, M. Lavallée a eu, paraît-il, le front de déclarer que le directeur de l'Action avait été d'abord sympathique à sa candidature.

Avons-nous besoin de dire à ceux qui nous lisent chaque samedi que c'est là un mensonge cynique?

La vérité, c'est que nous n'avons jamais parlé de l'échevin Lavallée, soit en public soit en privé, que dans les termes de l'hostilité la moins déguisée.

Depuis que nous avons l'honneur de tenir une plume, que ce fût au Nationaliste il y a cinq ou six ans (et c'était peut-être M. George Maril alors aussi qui nous "payait") au Devoir, à l'Action ou dans d'autres journaux, nous n'avons jamais manqué, chaque fois qu'elle s'est présentée, l'occasion de harbouiller consciencieusement ce gros fan-foche.

Ce n'est pas que nous ayons rien contre lui personnellement. Depuis si longtemps que nous le connaissons — pour son malheur! — il ne nous souvient pas de l'avoir rencontré une seule fois sans qu'il tendit vers nous, même après quelques-uns de nos plus rudes coups de bâton, ce visage d'éternelle bienveillance, — ce vrai visage de Presse, — qu'il offre indifféremment à tout venant, et qu'il promène du matin au soir, animé toujours de la même expression, plissé par le même rictus agréable, épanoui par le même sourire, sur le pavé de la rue Saint-Jacques et dans les couloirs de l'hôtel de ville. Il s'est toujours montré pour nous très aimable, — aimable au possible, — trop aimable.

Eh bien! le dirons-nous, malgré cela, ou peut-être plutôt à cause de cela même, nous n'avons jamais pu le souffrir.

En écrivant ces lignes, nous faisons plus que de traduire une impression individuelle: nous sommes le fidèle écho de centaines de personnes, prises dans tous les partis politiques, dans tous les états, envers qui M. Lavallée s'est toujours montré, comme envers nous, l'homme le plus aimable du monde, et qui pourtant n'ont jamais pu se faire à ses manières.

Joignez à cela le dossier municipal de cet excellent homme, et calculez combien M. Maril a dû être obligé de nous payer pour nous faire écrire contre M. Lavallée.

Nous abrégeons un article déjà trop long. Pour nous, M. Lavallée est d'abord, et avant tout, un homme trop... disons: trop ondulant.

Ensuite c'est un homme trop compromis. Il incarne à nos yeux, ainsi que nous avons déjà pris la liberté de le lui dire, l'Ancien Régime avec toutes ses faiblesses et toutes ses tares.

M. Lavallée, qui entrait au Conseil municipal, voilà dix ans, pauvre comme Jules Fournier, vaut aujourd'hui, au témoignage unanime de ses amis, de 250,000 à 300,000 piastres.

Nous n'irons pas là-dessus soutenir, avec la Patrie de 1909, que s'il s'est enrichi de la sorte c'est à force de "tripotages". Nous voulons croire que M. Lavallée a gagné honnêtement sa fortune, soit à la Bourse, soit ailleurs, cela ne nous regarde pas.

Ce que nous n'hésitons pas par exemple à lui dire, c'est qu'il aurait été payé pour attirer sur lui les pires soupçons de malversation, qu'il n'aurait pu s'y prendre mieux qu'en favorisant comme il l'a fait, par sa complicité consentie ou inconsciente, l'emprunt des 2,000,000, le "coup monté" du Parc DeLorimier, le scandale de la Montreal Water and Power, ainsi que tant d'autres tentatives de détournement pratiquées à ciel ouvert contre le trésor municipal.

M. Lavallée pourra répondre, une fois de plus, que le directeur de l'Action est un insulteur, un vendu, un brigand: ce n'est pas cela qui rendra son affaire plus claire.

JULES FOURNIER.

## CURIOSITÉS

### Un clairon qui n'en est pas un

Les libéraux de Saint-Hyacinthe enterraient voilà deux semaines, dans l'appareil de la plus grande simplicité, le journal qui leur avait servi d'organe depuis quinze ans, l'Union. C'était une feuille bi-hebdomadaire fabriquée à grands coups de ciseaux à même le Soleil et le Canada, et qui n'avait jamais fait grand bruit.

On l'a remplacée par un simple hebdomadaire, mais auquel on se propose de donner une allure plus batailleuse. Le nouveau-venu s'appelle Le Clairon. Le Courrier, organe conservateur de Saint-Hyacinthe, s'est demandé les raisons de ce titre:

L'héritier de l'Union, dit-il, s'appelle Le Clairon: pourquoi?

Prenons le dictionnaire: "CLAIRON.— Sorte de trompette au son aigu et perçant."

Ah! mais c'est drôle!... A l'encontre des nouveaux-nés, si le nôtre ne parle pas il écrit, et voici comment il débute:

Comme un simple campagnard, naissant au sein d'une famille de braves gens, n'ayant aucune autre prétention que celle de vivre dans la douce paix du devoir accompli, le Clairon fait aujourd'hui, sans tambour ni TROMPETTE, son entrée dans l'existence."

Comment donc notre Clairon peut-il naître sans trompette, s'il est trompette de nature (et même creux comme le tambour par-dessus le marché)?

Nous allons poser un dilemme à D. T., l'homme au dilemme du quartier No 5, principal actionnaire de l'Imprimerie Yamaska, qui typographie le nouvel organe.

De deux choses l'une: Votre Clairon est une trompette, comme le dit le dictionnaire, ou il n'est pas une trompette, comme le donne à supposer le récit de son entrée dans le monde: choisissez.

S'il est une trompette vous êtes impardonnable, vous un journaliste, de négliger la propriété des mots au point de dire qu'il est né sans trompette, — avec ou sans tambour. S'il n'est pas une trompette, son nom de Clairon n'est rien autre chose qu'un faux, et une vraie... trompe; et c'est un "devoir" mal "accompli" que de l'avoir ainsi baptisé, et il n'y a pas là de quoi vous emmitouffer dans "une douce paix."

Et que dire d'un nouveau-né "simple" campagnard qui a déjà "la prétention de vivre", etc.?

Et d'un Clairon qui ne veut que la "douce paix du devoir accompli," et qui sera "ardent" dans la défense de ses idées?

Et du "simple" campagnard qui parle de la "suprême" ambition d'être "une feuille intéressante" et qui avoue modestement que cette ambition "n'est pas au-delà de ses forces"?

L'étiquette est changée, mais la bête n'a même pas fait peau neuve. Que l'on nous passe cette manière de parler, qui convient à la circonstance.

LA "PATRIE" DONNE "TOUTES LES NOUVELLES".  
L'"ACTION" DONNE LE RESTE.

# Une Superstition

(Suite de la quatrième page)

rigide système d'isolation des varioleux, les autorités, conseillées par la profession médicale, n'eurent qu'une pensée: mettre en évidence la vaccination et faire chanter par une presse ignorante, tyrannique et étourdie les vertus préventives de ce fétiche. Chaque jour appaurent en tête des journaux du matin et du soir ce cri effarant et décevant: "Alerte! Alerte! Faites-vous vacciner! Faites-vous vacciner!" Il s'en suivit une panique de couardise et de folie; des dizaines de mille personnes furent poussées, comme des moutons dans un abattoir, sous la lancette des vaccinateurs, qui cueillirent une riche mais sacrilège moisson. Pas moins de 100,000 personnes furent vaccinées pendant la panique, laissant aux mains des vaccinateurs un profit mal acquis d'au moins \$50,000.

"La propreté, les règles sanitaires et l'hygiène? Non-sens que tout cela, indigne d'occuper le bureau d'hygiène! En revanche des dizaines de mille pointes de vaccin animal furent importées et distribuées aux vaccinateurs, qui reçurent pour mission d'empoisonner le sang de leurs victimes et d'allumer le feu de la variole.

"Je fis tout mon possible pour convaincre les autorités et la population de la pénible faute qu'elles commettaient. Mais l'ignorance, la vaccination et l'amour du lucre gardèrent le dessus, et 3,400 innocents furent prématurément envoyés à leur dernière demeure.

"L'opportunité de mes avertissements prophétiques de mars 1885 fut amplement et tristement vérifiée par ce fait que la presque totalité de ces 3,400 personnes, la plupart des enfants de moins de douze ans, moururent de la variole dans les seules localités que j'avais signalées comme remplies de malpropreté; tandis que dans la partie ouest, c'est-à-dire à l'ouest de la rue Bleury et au nord de la rue Dorchester, où régnait la propreté, il n'y eut que quelques cas sporadiques. Je n'hésite pas à déclarer solennellement que c'est mon opinion appuyée sur l'expérience acquise pendant l'épidémie, que toute épidémie eût été évitée si, écartant la vaccination, les autorités s'étaient occupées d'assainir la ville, comme c'eût été leur devoir de la faire dès mars 1885. L'incompétence, la couardise, l'indifférence et l'incohérence les plus manifestes régnaient parmi les hygiénistes officiels. Quand enfin la terrible maladie eut emporté 1,500 personnes en octobre (bien que 100,000 eussent été vaccinées), ils commencent à mettre en vigueur un système d'isolation que j'avais souvent, mais toujours en vain, recommandé en mars, avril et mai. Quand eut cessé la vaccination et que l'isolation fut effectuée, l'épidémie disparut rapidement.

"Les causes de l'écllosion et de la propagation de la variole ne sont pas hors de notre atteinte et peuvent être écartées. On peut les résumer comme suit:

"L'encombrement dans des habitations et des fabriques malsaines, dont la ventilation est insuffisante et où on laisse s'accumuler des matières animales et végétales en état de décomposition; une nourriture insuffisante ou mal choisie; des habitudes d'intempérance, de paresse et d'immoralité, l'excès dans le manger, l'usage de l'eau pure négligé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le manque d'un exercice approprié, enfin toutes les irrégularités."

Le docteur Ross dit encore: "Tous ceux qui ont étudié le cours de l'épidémie de Montréal ont à conclure que la vaccination est absolument inefficace comme préventif de la variole. Beaucoup des faits qui ont transpiré dans nos hôpitaux de varioleux ont été tenus cachés, spécialement ceux qui auraient pu nuire aux progrès de la vaccination, laquelle est une moisson dorée pour les vaccinateurs. Mais en dépit de la conspiration du silence, quelques rapports officiels ont vu le jour saturés de preuves contre les prétendues vertus de la vaccination, montrant avec une absolue certitude qu'une forte proportion des patients admis dans les hôpitaux avaient été vaccinés et que beaucoup d'entre eux moururent portant les uns deux, les autres trois cicatrices vaccinales sur leur corps."

Voici maintenant comment s'exprime le docteur Coderre:

"Une pratique de quarante ans et plus de vingt-cinq ans d'observations assidues me confèrent le droit de parler avec autorité et impartialité de la valeur et des effets de la vaccination. Si le docteur Carpenter, lors de son passage à Montréal, l'été dernier, s'était soucie de faire appel à notre expérience, il eût appris d'observateurs désintéressés que depuis huit ou neuf ans la variole a élu domicile au milieu d'une population qui généralement croit en la vaccination et qui, en dépit d'un diligent usage de cette pratique, a si peu réussi à échapper aux ravages de la maladie. Ce que le docteur Carpenter dit des Canadiens d'origine française et irlandaise, est caractérisé par une grossière inexactitude; s'il a été renseigné, il a été mal renseigné. La même remarque s'applique à son rapport touchant la ville de Montréal, qui ne fait pas exception aux autres grandes villes du Dominion. Toutes également ont prouvé que la vaccination ne constitue pas une sauvegarde à l'égard de la variole. Des parties intéressées colportent partout des rapports extraordinaires à l'honneur de la vaccination et produisent des anecdotes à discrétion comme preuve de son pouvoir magique et des dangers que présente la négligence de cette pratique. On ne peut ajouter foi même aux certificats de décès.

J'ai vu un enfant souffrant de la variole consécutivement à la vaccination; néanmoins, le certificat de décès portait: "Mort de la variole. Non vacciné." Le bedeau de Notre-Dame me permit l'examen du certificat."

(Lettre en date du 14 juillet 1885, publiée par le "Vaccination Inquirer," Vol. V, p. 135.)

Il ressort de ces citations, qui sont d'hommes sachant ce qu'ils disaient et qui mieux que tous étaient en état de donner une juste interprétation à ce qu'ils voyaient et entendaient, que le recours à la vaccination, en détournant des moyens efficaces qu'on aurait pu prendre de prévenir puis de circonscrire les ravages de la variole, a été la véritable cause de l'épidémie de 1885. Plus aucun doute n'est permis à ce sujet.

Et quand on voit l'importance croissante que le Bureau d'hygiène — qui n'est qu'une doublure du Conseil provincial d'hygiène — accorde aujourd'hui à ce prétendu préventif, on ne peut douter que devant les menaces d'une épidémie les fautes grossières commises en 1885 se renouveleraient.

**FERDINAND PARADIS.**

Le lait, de tous les aliments, est celui qui se contamine le plus rapidement. Sous son apparence immaculée, il cache souvent un danger mortel. Il contient des microbes redoutables, de pernicieuses toxines que ne peut découvrir à première vue l'observateur le plus exercé et le mieux averti. Afin d'être sûr du lait que l'on boit, il faudrait au préalable connaître parfaitement l'état de santé de la vache dont il provient, être fixé sur l'état sanitaire des personnes qui l'ont manipulé et pouvoir affirmer que l'air ambiant ne l'a pas contaminé. Pour parer à ces inconvénients on a recours à la stérilisation. Le lait trouvé sans défaut est filtré, pasteurisé, homogénéisé, immédiatement refroidi, mis en bouteilles bouchées hermétiquement, et enfin stérilisé. Il est à remarquer que l'homogénéisation donne au lait un goût de crème, qui le rend des plus agréables à boire. La filtration débarrasse le lait de toute matière étrangère. L'aération lui enlève tout vestige d'odeur. La pasteurisation, suivie d'une réfrigération immédiate, annihile les germes nuisibles. Nous avons raison de recommander à tous de n'employer à l'avenir que du lait homogénéisé et de s'adresser à cet effet à la Cie Canadienne de Produits Agricoles, qui vend du lait *Laurentia* entier; du lait Maternisé *Laurentia* recommandé pour les enfants; du lait écrémé, homogénéisé et stérilisé *Laurentia*; de la crème homogénéisée et stérilisée *Laurentia* et du lait de beurre. — Compagnie Canadienne de Produits Agricoles, Limitée, 21 rue Saint-Pierre; téléphone Bell: Main 4619-3152.

Parlant un jour de l'antipyrine, un célèbre médecin français, à qui l'on demandait si ce remède était bon, répondit: — Certainement, mais il faut vous en servir pendant qu'il guérit. — Cette boutade montre bien qu'il y a des remèdes à la mode. Il n'est pas moins vrai qu'il y a aussi des maladies à la mode, et la neurasthénie est bien sûrement une de celles-là. Toutes les formes de la névrose, même la simple anémie, sont devenues de la neurasthénie depuis que cette maladie est bien portée. Au fond, la neurasthénie n'est en quelque sorte qu'une résultante de la faiblesse du sang. Ce mal est facile à guérir, car les organes de la circulation sont, de tous, ceux que nous atteignons le plus facilement par les remèdes. De temps immémorial, le quinquina a été reconnu comme le spécifique par excellence de la débilité. Il faut cependant que le quinquina soit amené dans les vaisseaux sanguins par un véhicule convenable — par exemple le vin d'Oporto. C'est en combinant le vin d'Oporto et les extraits d'écorce de "cinchona" qu'on a trouvé la recette du *Wilson's Invalids' Port*, le plus complet des toniques et des reconstituants.

Jean Corbeau, vous savez bien celui qui se portait candidat dans le quartier Baldwin aux élections municipales de 1910, eh bien! Jean Corbeau est actuellement à Paris, d'où il m'envoie de ses nouvelles. Jamais lettre ne m'a intéressé davantage et je donnerais volontiers le quart de mes intérêts dans la Banque de Montréal pour en recevoir une pareille tous les jours. Tout l'a charmé dans la grande ville, surtout (vous savez qu'il est vieux garçon) les femmes qu'il a eu le plaisir d'y rencontrer. Pour me dire leurs charmes et leurs grâces, il ne trouve pas de mots assez éloquentes, et si je vous faisais lire ce qu'il m'écrit, vous en seriez émus et touchés. — J'ai tout aimé de ce Paris, me dit-il, même ses défauts, même ses vices, et rien ne saurait exprimer ce que je ressens... J'ai aimé les théâtres, les musées, les grands monuments; et je me suis délecté à entendre le musical accent de ces Parisiennes charmeuses. Un seul bonheur m'a fait défaut au cours de mon voyage: figurez-vous en effet que je n'ai pu me procurer à Paris une chose bien douce, que j'avais coutume, au Canada, de toujours avoir sur moi. Je veux parler des cigarettes *Sweet Caporal*. Mais, pour combler cette lacune, je viens d'expédier à mon ami deux boîtes de ces excellentes cigarettes.

Mon ami Lapensée, candidat à l'échevinage dans le quartier Sainte-Eulalie, a souvent des idées noires. Chaque fois que je le rencontre, il verse en mon sein ses peines et ses douleurs. Ça lui coule naturellement, comme les éléphants ont une trompe. Cette phrase vient de jaillir du clavier de ma machine, elle aussi, tout naturellement. Hier donc, Lapensée me disait: — Mon cher, c'est épouvantable ce que l'argent est rare et comme tout augmente! J'ai beau travailler assidûment deux heures par jour, je ne puis jamais arriver à boucher tous les trous qu'il faudrait boucher; il me manque toujours de l'argent. — En fait de trou à boucher, répondis-je avec esprit, je ne m'occupe que de celui que j'ai en-dessous du nez et, comme je suis difficile, je prends tous mes diners chez Bonneville, où l'on me donne pour l'infime somme de 35 cents un repas à la fois plantureux et appétissant. — Lapensée m'a suivi au Café Saint-Gabriel. Ça m'a coûté 70 cents (pour deux).



## QUARTIER CENTRE

L'échevin VICTOR MORIN

CANDIDAT.

L'échevin Victor Morin n'a siégé que la moitié d'un terme au Conseil Municipal.

Il a cependant élaboré déjà des mesures importantes pour la Ville de Montréal.

Ce sera faire acte de justice que de le réélire pour qu'il puisse continuer son œuvre.

COMITÉ :

**9 RUE SAINT-LAURENT**

(Entre Notre-Dame et Saint-Jacques.)



## QUARTIER DUVERNAY

M. VICTOR LÉVESQUE

CANDIDAT

SON PROGRAMME :

Honnêteté de l'administration.

Justice pour tous, sans distinction de race ou de religion.

Amélioration du service des tramways dans la ville en général et en particulier dans les rues de Parc-Lafontaine, Mont-Royal,

Marie-Anne et Saint-André.

Abolition de la taxe sur les baignoires.

Salaires équitables pour les employés de la Ville.

Augmentation du salaire des journaliers.

Son passé répond de son avenir. Votez pour l'ami des ouvriers :

**VICTOR LÉVESQUE.**

TÉLÉPHONE : { Main 7489. Saint-Louis 560.

## QUARTIER PAPINEAU

Comité de

**l'Echevin J.-A.-E. GAUVIN**

No 832-Est Ontario. Téléphone ; Est 311.

Les électeurs du Quartier Papineau sont cordialement invités à se rendre au Comité, où est centralisé le service d'informations du quartier Papineau.

## QUARTIER SAINT-JACQUES

M. l'échevin A.-N. BRODEUR

CANDIDAT.

VOTRE VOTE,

le premier février prochain, en faveur de l'échevin

**A.-N. BRODEUR,**

DANS LE QUARTIER SAINT-JACQUES,

aidera à l'administration honnête et pratique de la Ville de Montréal.

COMITE :

**RUE Ste-CATHERINE** (coin de la rue Beaudry)

Téléphone : EST 2307.

## QUARTIER SAINT-LOUIS

**LE DOCTEUR J.-D. GAUTHIER**

CANDIDAT

VOTÉZ POUR LE CANDIDAT DU PEUPLE.

COMITE : 287-EST RUE SAINTE-CATHERINE

Téléphone : Est 5746.

ASSEMBLÉES TOUS LES SOIRS.

Les journaux ont annoncé qu'un certain Etat de la République américaine a décidé de faire donner dans les prisons, désormais, pour l'agrément des détenus, des spectacles de cinéma. Voilà au moins des prisonniers qui ne s'ennuieront pas! Sauf le privilège de circuler dans les rues boueuses, de monter dans les tramways encombrés, enfin de fumer le cigare en compagnie des politiciens dans les couloirs du parlement, ils auront tous les avantages possibles de la vie civilisée. Le cinéma, pensez-y, ils auront jusqu'au cinéma! Il ne leur manquerait

plus, pour être parfaitement heureux, que de pouvoir s'habiller à la dernière mode, en devenant les clients assidus d'Anatole Renaud, 81 rue Saint-Laurent, où l'on est toujours sûr de se procurer en tout temps les chemises de la plus fine toile, les cravates dernier cri, les faux-cols éblouissants, les gants aux nuances délicates, les couvre-chef élégants et nouveaux, bref, tous les plus merveilleux articles de mercerie que puisse rêver un prisonnier — et même un millionnaire.

J'étais toujours de l'avis d'Eglantine quand elle me disait qu'elle voulait se marier, mais j'aurais désiré que ce fût avec moi. Le Destin en a voulu autrement, et cela vous explique les larmes qui coulent de ma paupière et mouillent atrocement le bout de mon nez. Par-dessus le marché cette cruelle m'est venue demander des conseils pour monter la maison qu'elle habitera avec mon rival préféré. Comme la bonté est le fond même de mon âme, je l'ai tout de même envoyée chez quelqu'un qui lui a vendu, pour un prix aussi doux que ses yeux pers, un mobilier que nous avons tous trouvés ravissant. Elle ne l'a pas payé cher du tout, non plus que ses tapis et ses tentures, lesquelles viennent également de chez Valiquette. Son bonheur est si grand qu'il me fait oublier ma peine. — N.-G. Valiquette, 477-Est rue Sainte-Catherine; téléphone: Est 4182.

Les Montréalais qui habitent Strathmore sont fort orgueilleux de leur petite ville et ils ont raison. Pour la beauté du site comme pour les facilités de communications, Strathmore ne le cède à aucun village de l'île de Montréal. La salubrité de l'endroit est proverbial et le chercheur de beautés naturelles y trouve ses délices. Depuis plusieurs années, Strathmore a été le lieu de prédilection de nombreux Montréalais désireux d'habiter à peu de distance du centre de la ville, mais pourtant en pleine campagne. Les jolies maisons qu'ils y ont construites démontrent d'une manière convaincante l'aristocratie de cette jolie banlieue. — La *Lake Breeze Terrace* est un emplacement de choix au coeur même de Strathmore. Il ne contient que 40 terrains, mais qui sont à tous égards les plus beaux de la localité. Grâce à un plan très ingénieusement dessiné, ils commandent tous, du premier au dernier, une vue superbe sur le lac Saint-Louis. Le C.P.R. et le *Grand-Tronc* mettent en circulation, entre Montréal et Strathmore, des trains rapides à intervalles rapprochés. Le voyage est une affaire de vingt minutes tout juste. Les horaires sont combinés de manière à accommoder parfaitement les gens de bureaux, à l'aller comme au retour. On a des trains à toute heure du jour, jusqu'à la fin des spectacles. — On pratique à Strathmore les sports d'hiver et d'été. Les amateurs de patin surtout pourront s'en donner à cœur-joie ces mois prochains, sur les immenses nappes glacées du lac. On y fait des courses de yachts à glace l'hiver et de yachts à voile l'été. Les routes sont excellentes et on peut venir à la ville en quinze minutes avec une bonne automobile. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Geo. Marcil, 180 rue Saint-Jacques; téléphone: Main 3791.

Pour vous consoler du temps qu'il fait, de vos malheurs domestiques, des ennuis de la campagne municipale et de la cherté des vivres, ne manquez pas de vous rendre en foule, la semaine prochaine, au Théâtre-National. *Le Fils du Menuisier*, drame en cinq actes et sept tableaux, de Frédéric Soulier, y est à l'affiche. La troupe de M. Gauvreau donnera dans cette pièce toute sa mesure; et ce n'est pas peu dire. Distribution sans égale, décors éblouissants.

## Quartier Lafontaine

Le Docteur

# J.-C. POISSANT

CANDIDAT

COMITE : 476 - EST ONTARIO

TELEPHONE : EST 170.

Les électeurs du Quartier Lafontaine sont cordialement invités à se rendre au Comité, où toutes les informations leur seront données



**GEORGE MARCIL**  
Echevin et Candidat du Peuple  
à la Mairie.

## Votez pour George Marcil

— NOTRE PROCHAIN MAIRE —

### Son programme :

10 billets de tramway pour 25 cents avec correspondances.  
Une ville propre.

Plan complet de la Ville et de l'île.  
Construction d'un Pont dans l'Est pour relier  
la ville à la rive Sud.

Représentation Proportionnelle.

Un seul homme, un seul vote.

Réduction des taxes pour les petits propriétaires par  
évaluations proportionnelles.

Justice pour tous, sans distinction de race  
ou de religion.

Abolition de la qualification foncière.

Abolition de la disqualification pour non-paiement  
de la taxe d'eau.

**Marcil Candidat des Hommes d'Affaires et du Peuple.**



**M. GEORGES VANDELAC**

Candidat dans le Quartier Saint-Jean-Baptiste.

## QUARTIER St-JEAN-BAPTISTE

**M. GEORGES VANDELAC**

CANDIDAT.

### Son Programme :

Embellissement de la ville en général, et du quartier Saint-Jean Baptiste en particulier, par la construction de conduits souterrains. Plus de poteaux.

Entretien des ruelles à la charge de la Voierie publique. Propreté de la ville et respect de l'hygiène.

Rappel de la loi sur les pavages. Salaires équitables pour les journaliers et les charretiers de la Ville.

Construction, dans les divers quartiers, de chalets où ces employés puissent prendre leurs repas en toutes saisons.

Quant aux tramways et à l'éclairage, conditions plus avantageuses pour le public.

Une autonomie plus grande pour la Ville de Montréal.

Un plus grand nombre d'agents de police et de pompiers. Journée de douze heures pour les uns et les autres.

Rappel de la loi sur la taxe d'eau, laquelle prive injustement de leur droit de vote des milliers d'électeurs.

**VOTEZ TOUS POUR**

## GEORGES VANDELAC,

qui, dès les premiers jours de son mandat, travaillera de toutes ses forces à la réalisation des différents articles de ce programme

COMITÉ :

# 70-EST RUE RACHEL

Téléphone : Saint-Louis 4426

## QUARTIER SAINT-LOUIS

**M. J.-B. LAMOUREUX**

CANDIDAT.

### SON PROGRAMME :

**CONTINUER A BIEN FAIRE.**

Son passé à l'Hôtel-de-Ville répond de son avenir. Il a combattu de toute ses forces la nouvelle loi des pavages.

S'il est réélu, ce sera pour travailler plus fermement que jamais dans les intérêts du Quartier Saint-Louis et de la Ville de Montréal.

COMITÉ :

**150-EST RUE ONTARIO**

TELEPHONE : EST 8707



## QUARTIER PAPINEAU

**M. MÉDÉRIC MARTIN**

CANDIDAT.

### SON PROGRAMME :

Abolition du Bureaux des Commissaires.

Rappel de la loi sur les pavages.

Redistribution des quartiers.

Rappel de la clause "des deux tiers".

Répartition équitable des taxes en faveur des quartier qui les paient.

Abolition de la qualification foncière.

Justice complète aux classes populaires.

COMITÉ :

## RUE ONTARIO

(En face de l'Église du Sacré-Coeur.)



# Lavallée et l'ancien régime! L'ancien régime et Lavallée!

**Tout la presse de Montréal unanime à frêtrir en M. Lavallée l'un des hommes les plus compromis de l'ancien régime.**

(Du Devoir du 27 janvier 1910):

"Il faut les battre tous". Il faut battre tous ces hommes coupables "d'avoir fermé les yeux pendant dix ans sur les pécunats petits et grands de leurs collègues pour, selon toute apparence, n'être pas dérangés eux-mêmes dans leurs calculs égoïstes".  
"... Lapointe, LAVALLÉE, Larivière, de quelques noms qu'ils s'appellent, il faut les battre tous!"

(De la Presse du 12 janvier 1910):

Les scandales affichés au grand jour par l'enquête de la Commission Royale ont eu un retentissement dans toute l'étendue du Canada et même aux Etats-Unis.

A la suite de ces révélations sensationnelles, les journaux de l'Ontario et de l'Ouest, et nombre de journaux américains, ont pris plaisir à faire connaître partout l'abaissement moral de notre administration municipale, sans nous épargner souvent des commentaires où perçait le mépris.

Nous avons donc, dans la présente élection, une plus grande responsabilité que la défense de nos intérêts purement matériels.

C'est notre honneur qui est en jeu et que nous avons le devoir de venger, sans écouter les arguments spécieux, les appels à la pitié, de ceux qui nous ont placés, aux yeux de l'univers, dans la situation humiliante où nous nous trouvons en ce moment.

Le Canada tout entier et une grande partie des Etats-Unis ont les yeux fixés sur nous.

Si nous compromettons (sic) avec notre conscience, si nous oublions l'outrage et donnons encore nos suffrages **AUX HOMMES QUI ONT TREMPÉ DANS LES MALVERSATIONS, FUT-CE SEULEMENT EN S'EN RENDANT COMPLICES PAR UN SILENCE COMPLAISANT**, nous serons à jamais déshonorés.

## C'est espèce de mal élevé!

Je ne dis pas cela pour faire plaisir à M. Fernand Rinfret, mais le Canada est aujourd'hui le plus folichon de nos journaux, sans excepter le *Canard* et la *Presse*.

Lisons, par exemple, l'extrait suivant: Courteline lui-même n'a jamais rien fait de plus drôle.

### VENGEANCE D'UN AMOUREUX ÉCONDUIT

"UN JEUNE ITALIEN FAIT SAUTER LA MAISON. DES PARENTS DE SA 'DULCINEE; LES DOMMAGES SONT 'CONSIDÉRABLES; PAS DE VICTIMES."

"Toute une sensation a été causée samedi 'soir vers 10 heures 40 (sic) dans le Nord (sic) de la ville par une violente détonation 'provenant de la rue Cadieux vers les Nos '1509 et 1511."

Vous voyez cela d'ici! Supposons un instant que vous habitiez au numéro 323 de la rue Saint-Denis. Le Centre (pour écrire comme le Canada) de la ville est limité, disons, par les rues Bleury, Ontario, Amherst, et le Port. Un soir, vers dix heures quarante, vous entendez le bruit d'une explosion. Aussitôt, vous mettez le nez à la fenêtre, vous humez l'air et dites: "La détonation provient de la rue Saint-Jacques, vers les numéros 73 ou 75." Et vous ne vous trompez pas: c'est le ballon Lemieux, notre ballon national, qui vient de faire explosion. Pas plus malin que cela!

"Remis un peu de cette émotion les occupants de la maison portant le No 1509 la famille Sarrazin (ce n'est pas la ponctuation 'tout de même qui l'étouffe, notre auteur!) 'constatèrent avec effroi que l'on avait essayé 'de faire sauter leur logis au moyen de quel-' 'que explosif."

Cette idée, aussi, d'employer quelque explosif! Pourquoi ne pas se servir d'un simple levier? C'eût été si facile, de faire sauter le logis des Sarrazin!

"Le capitaine Naëglé du poste No 12 chargea immédiatement le sergent Danis de faire 'une enquête sur cette explosion. Ce qui fut 'découvert par le sergent Danis quant aux 'circonstances qui ont motivé cette explosion 'tient du roman."

Ici pourtant, je diffère un peu d'opinion avec l'auteur. Un jeune homme qui s'amourache d'une jeune fille, cela se trouve, il me semble, tous les jours dans les meilleures familles.

"Voici ce que l'enquête a prouvé: une jeune 'fille de la famille Sarrazin jeune encore (sic)."

Pour moi cette redondance, c'est une trouvaille; elle est d'un effet magnifique: elle

(De la Patrie du 20 juillet 1909):

Les amendements insérés dans la charte par le Conseil législatif, à la demande et au profit de la Montreal and Power Co., constituent LE TRAQUENARD LE PLUS VICIEUX QU'ON AIT JAMAIS TENDU AUX MONTREALAIS.

La loi qu'il nous faudra subir, si nous devons, au nom des intérêts et de la santé publics, acheter la Montreal and Power Co., est UNE VÉRITABLE HERESIE ECONOMIQUE, UNE OBLIGATION SCANDALEUSE IMPOSEE LEGALEMENT PAR LA LEGISLATURE AUX CITOYENS DE MONTREAL.

Tous les citoyens de Saint-Eloi pourraient venir verser à Montréal toutes leurs économies entre les mains des entrepreneurs que la Ville n'en souffrirait pas, alors que vingt-six lignes introduites dans notre charte NOUS COUTERONT DES MILLIONS. Si la Commission Royale pouvait enquêter sur ce qui se passe à Québec, elle trouverait dans la capitale la véritable cause du mal dont Montréal souffre.

LES GRANDES FORTUNES QUI SE FONT A L'HOTEL DE VILLE NE SONT PAS TROUVÉES DANS LES POCHEDES GENS DE SAINT-ELOI; ELLES PROVIENNENT DES TRIPOTAGES FAITS A QUEBEC ET DES COMPROMISSIONS AUXQUELLES CES TRIPOTAGES DONNENT LIEU.

La délégation échevinale (composée de M. Lavallée, de M. Lapointe, etc.) n'aurait jamais dû accepter certains amendements introduits cette année à Québec...

nous fait voir admirablement combien cette jeune fille doit être jeune.

Donc:

"Une jeune fille de la famille Sarrazin, jeune encore, était courtisée par un jeune Italien du nom de Viateur Buceppe, demeurant 'au No 2789 Mance;"

Déjà nos deux amoureux chantaient:

Nous irons à Paris  
Tous les deux

Et nos coeurs amoureux, etc. ...

lorsque:

"pour des raisons d'un ordre privé (cher maître, vous êtes cruel de nous cacher précisément le plus intéressant de l'histoire) fut 'prié par la famille Sarrazin de cesser ses 'assiduités auprès de leur fille: (j'te crois, 'c'est espèce de mal élevé!) celui-ci résolut de 'se venger à sa manière de son renvoi. Same-' 'di soir donc, Buceppe plaça une cartouche 'de dynamite qui un moment après produisit 'la formidable explosion..."

Où, mais où l'a-t-il placée, cette cartouche? Voilà la question! Sur le piano, peut-être? Ou encore sur le side-board? A moins qu'il n'ait fait comme les nègres du Congo. Savez-vous, cher lecteur, comment ils s'amuse, les nègres du Congo? Non, vraiment? Eh bien, voici ce qu'enseigne le professeur de géographie des Hautes Etudes: pour voir ce que ça va faire, les soldats noirs des garnisons belges prennent plaisir à s'allumer des cartouches... comment dirai-je? là où le fauteuil embrasse son homme.

Pour en venir à notre Italien, on l'arrête le soir même et on le conduit au poste No 12. Mais,

"De crainte que le détenu ne tente de s'en-' 'fuir du poste No 12 le capitaine Naëglé l'a 'fait transférer (sic) au poste central—espé-' 'rons qu'il ne tentera pas de s'enfuir du poste 'central—dans une cellule de sûreté."

Tiens, tiens, tiens... "cellule de sûreté" voilà quelque chose de bon à connaître: si ça vaut les rasoirs du même nom!

Ministres, financiers, journalistes, avocats, vous tous, gens passibles de la prison, si jamais on vous arrête, demandez que l'on vous place dans une cellule de sûreté: de la sorte les agents ne pourront vous dévaliser. C'est le conseil que vous donne le capitaine Naëglé.

Mais dans tout ceci, le cachet du grand écrivain se trouve—comme la chose doit être d'après les préceptes de tous les maîtres de la littérature,—dans la finale. Voici le coup de pouce de l'auteur:

"C'est la première fois, croyons-nous, qu'à 'Montréal un amoureux éconduit tente de 'faire sauter au moyen de la dynamite le do-' 'micile de sa dulcinée."

C'est bien aussi notre avis. Espérons pourtant que ça ne sera pas la dernière fois.

HUGO DE SAINT-VICTOR.

Rendons à Lavallée ce qui appartient à Lavallée

On lisait jeudi dans la Patrie:

"L'échevin Giroux peut être considéré comme le représentant de tout ce qui fut mauvais, contraire aux intérêts publics, favorable aux plus désastreuses méthodes administratives pendant les années néfastes qui le virent siéger à l'hôtel de ville et qui se terminèrent par l'enquête de la Commission Royale.

"Non seulement ses actes personnels, ses votes furent blâmables, mais il se fit l'allié des échevins dont les agissements étaient condamnables. C'est cette alliance pour le mal qui nous valut ces années de chemins défoncés, de police corrompue, de pompiers du bas du fleuve, de pots de vin laissés sur le coin des tables et de tout ce régime nauséabond et ruineux que le peuple renversa en septembre 1909 et dont il balaya les représentants en février 1910.

"L'échevin Giroux fut un des balayés: qu'il reste sur son tas; sa présence au Conseil serait compromettante, dangereuse pour les intérêts de la Ville."

Voilà, comme on dit, qui est rudement tapé. L'Action elle-même n'eût pas mieux dit. Il ne manquerait à cet article, pour être parfait, que d'être allongé de quelques lignes.

Il est très bien sans doute, en effet, de dénoncer "les années néfastes qui virent siéger M. Giroux à l'hôtel de ville". — Il n'est pas moins opportun d'après nous, cependant, d'ajouter que ces mêmes "années néfastes" virent siéger également M. Lavallée.

Sans doute il n'est pas mal de rappeler que cette période se termina, dans le cas de M. Giroux, "par l'enquête de la Commission Royale. — Mais pourquoi ne pas rappeler aussi que, dans le cas de M. Lavallée, elle se termina de même par l'enquête de la Commission Royale" (emprunt de \$2,000,000, "coup monté" du Parc DeLorimier, etc.)?

"Ces années de chemins défoncés, dit le confrère, ces années de police corrompue, de pompiers du bas du fleuve, de pots-de-vin laissés sur le coin des tables" furent celles qui marquèrent l'apogée de M. Giroux, le point culminant de sa carrière. — Admirable de justesse! Est-il moins vrai pourtant que ces années-là précisément, — ces années "de chemins défoncés, de police corrompue, de pompiers de Saint-Eloi, de pots-de-vin laissés sur les tables," — furent, de même, celles par excellence du règne Lavallée?

"Régime nauséabond et ruineux", dit la Patrie; et elle ajoute: c'est le régime Giroux. — N'était-ce pas encore plus le régime de M. Lavallée, — de M. Lavallée factotum de toutes les délégations échevinales, l'une des têtes dirigeantes de l'administration et, avec son copain L.-A. Lapointe, l'un des "tout-puissants" du Conseil?

"... Régime dont le peuple a balayé les représentants en février 1910". — M. Lavallée ne fut-il pas balayé alors tout aussi bien que M. Giroux?

Le journal des MM. Tarte omet de le dire. Il n'insiste que sur le cas de M. Giroux: "L'échevin Giroux, dit-il, fut un des balayés: qu'il reste sur son tas." — Et M. Lavallée, lui, pourquoi ne resterait-il pas sur le sien?

Quant à nous, nous voulons bien, avec la Patrie, que M. Giroux soit battu. Mais pas de passe-droit! Ce qui est mal pour l'un doit être mal pour l'autre: rendons à M. Giroux ce qui appartient à M. Giroux et à M. Lavallée ce qui appartient à M. Lavallée!

### DEUX POURSUITES

M. Jules Fournier prendra lundi matin, en Cour Supérieure, une action de \$15,000 contre M. L.-A. Lavallée, candidat à la mairie, pour diffamation.

Le directeur de l'Action intentera en même temps une poursuite de \$15,000 au journal la Patrie, pour avoir reproduit les paroles de M. Lavallée.

Maitre Gustave Lamothe est l'avocat de M. Fournier.

### LES PARIS

La campagne municipale commence décidément à soulever de l'intérêt.

Jeudi soir, chez Freeman, un financier bien connu offrait \$500 contre \$100 en faveur de M. George Marciel.

Le même soir, au même endroit, un courtier d'immeubles pariait \$200 contre \$100 que M. Marciel triompherait de M. Lavallée par une majorité d'au moins 5,000 voix.

## Une Superstition

(Par FERDINAND PARADIS)

### L'EXEMPLE DE MONTREAL

"The sophisms of the Jenner doctrine have, in fact, been so thoroughly exploded that the persistency of its defenders seems to imply a moral, rather than a mental aberration; in other words, the collapse of all other supports justifies the suspicion of the hideous fact that the organization of the cow-pox syndicate rests upon the deliberate sacrifice of truth to business considerations and corporation interests." — F. L. OSWALD, A.M., M.D.

Les grands-prêtres de la vaccine se sont depuis longtemps déjà mis en frais pour pousser toute la population de Montréal sous la lancette empoisonnée des vaccinateurs, en agitant sous ses yeux le spectre de la terrible épidémie de 1885. C'est aussi plus dans leurs moyens que de fournir des preuves sérieuses de la prétendue efficacité de la drogue jennérienne.

Les journaux qui m'ont tout l'air d'être à leur solde, comme la Presse, que l'on verra toujours prendre parti contre les véritables intérêts du peuple, remplissent depuis avril ce rôle d'épouvantail; et cette épidémie de 1885 y est couramment citée comme exemple des calamités qui sont à attendre de la campagne des antivaccinateurs. (1)

Je cède la parole au docteur Ross:

"En mars 1885, mon attention fut mise en éveil par le rapport qu'il existait plusieurs cas de variole dans l'extrémité est de Montréal. Connaissant quelque chose de l'insalubrité de certains quartiers, j'entrepris la visite sanitaire de toute cette partie de la ville qui s'étend à l'est de la rue Saint-Laurent et au sud-ouest des rues McGill et Saint-Antoine. Ce que je vis, je vais essayer de le décrire; ce que je sentis ne se peut exprimer. Je comptai 10,700 fosses remplies de pourriture et d'immondices innombrables; beaucoup de ces fosses n'avaient pas été vidées depuis des années; cette accumulation était gardée là pour empoisonner l'air de la ville et servir de couche-chaude aux germes des maladies infectieuses. Plus que cela, je trouvais les cours, les allées et les ruelles dans un état aussi mauvais que possible: des matières végétales et animales en putréfaction y abondaient de tous côtés. Partout l'oeil rencontrait des objets répugnants, et d'abominables puanteurs prouvaient l'existence de matières génératrices de maladies. Rien ne manquait de ce qui est requis pour l'incubation, l'éclosion et la croissance de la variole.

"Sachant ce qui allait sortir de cette masse de saleté conservée au milieu de quartiers aussi densément peuplés, je donnai la plus grande publicité à ces faits, espérant amener les autorités municipales à une juste appréciation du danger qui menaçait la santé publique. Mais j'étais "un alarmiste": il ne fut tenu aucun compte de mon avis: la saleté resta comme un nid pour l'alimentation de la variole, qui, rapidement, accrût sa force et sa virulence, à tel point qu'elle coucha prématurément dans la tombe, dans les quartiers que j'ai mentionnés, 3,400 personnes, toutes victimes de l'incurie municipale. Au lieu d'opérer un nettoyage complet et de mettre la ville en état de défense par la mise en vigueur de sages règlements sanitaires et par l'adoption d'un

(1) Un journaliste m'a raconté que le *Star*, de Montréal, avait obstinément refusé tout ce que lui ont apporté les antivaccinateurs, même les annonces payées de la Ligue. Sur ces entrefaites débarquèrent des prêtres du sud de l'Indoustan, qui venaient prêcher aux Montréalais le culte du Soleil, et le *Star* de publier tout ce qu'ils voulurent. Il s'était fait scrupule de laisser attaquer le culte jennérien; quant au scandale donné en plein pays chrétien par la prédication d'un culte idolâtrique réprouvé par le Christianisme, il n'en avait cure.

Comme ces cris d'oies du Capitole pourraient à la longue énerver certaines gens peu au courant des véritables causes de cette épidémie, je vais essayer de les mieux renseigner en citant deux témoins oculaires: le docteur A.-M. Oss, maintenant de Toronto, et le docteur J.-E. Coderre, à cette époque déjà lointain professeur de l'Université Laval. Leur témoignage désintéressé convaincra tout le monde que le jour où la ville de Montréal se croira réellement menacée d'un retour offensif de la variole, elle y échappera non pas en vaccinant ses habitants, mais en effectuant son parfait assainissement.

(Suite à la deuxième page)

TOUS LES GENS BIEN LISENT L'ACTION.